

Vergèze le 4 8<sup>me</sup> 1915

Ma chère Maria,

Tu auras appris déjà directement par Paul qu'il a été blessé au mollet droit à la bataille de Champagne. Loin de m'attrister de cette blessure je m'en réjouirais plutôt, parce que 1° c'est une blessure légère qui ne lui fait courir aucun danger, ni même le rendre infirme, en quoi que ce soit; 2° c'est une blessure qui va le tenir au lit pendant 3 semaines, environ puis il pourra commencer à se lever. Il en aura bien pour 3 mois avant de retourner au front et pendant ce laps de temps il sera à l'abri de tout danger et il est certain que pendant ces 3 mois il y aura de furieux combats, auxquels il coopera.

3° Il obtiendra au moins un congé d'une semaine qu'il viendra passer en famille à Vergèze. Un mois délicieux à passer ensemble. Je m'en réjouis d'avance.

C'est par un télégramme que Saul m'a adressé de l'hôpital de Issy-les-Moulineaux que j'ai appris qu'il était blessé, mais il ne me disait pas quelle genre de blessure il avait. Il m'a envoyé une carte le même jour où il me parlait de sa blessure sans rien spécifier. J'en ai conclu qu'il m'avait écrit après avoir été blessé et qu'il avait dû me dire quel était le genre de sa blessure.

En effet, j'ai reçu hier matin 5 cartes et une lettre de lui datant du 24 au 30 <sup>sept</sup>.

Dans celle du 27 il me dit qu'il a été blessé au mollet droit et qu'il était à l'ambulance de Révigny (Meuse) il m'écrivait le 28, le 29 et le ~~30~~ de l'ambulance et le 30 il m'écrivait en cours d'évacuation où il me disait que son train le dirigeait sur Paris. Il y est arrivé probablement ds la nuit du 30 au 1<sup>er</sup> Oct<sup>bre</sup>. C'est de l'hôpital qu'il m'a télégraphié. Ce n'est pas étonnant qu'il ne me parlait pas de sa blessure puisqu'il croyait que ses cartes étaient arrivées ici.

2/ Nous avons beaucoup à remercier Dieu  
ma chère Maria De ce qu'il n'est pas ar-  
rivé quelque chose de plus mauvais à  
Paul, D'abord il aurait pu être tué comme  
tant d'autres ou être grièvement blessé et  
appelé à souffrir horriblement dans un lit  
d'hôpital, comme Benjamin par ex.  
Au lieu de cela il a une blessure toute à  
fait bénigne qui le garantit de tous  
dangers pendant 9/9 mois. C'est là  
un grand avantage.

Oui Dieu a été bien bon envers lui  
et envers nous de nous avoir dispensé  
d'un grand malheur. Il a été blessé  
le dimanche 26, il me dit que la nuit du  
26 au 27 lui a paru bien bonne, tandis que  
les 3 nuits précédentes il n'avait pu fermer  
l'œil. Il n'a pas eu une minute de fièvre  
depuis sa blessure. Il mange bien et ferme  
bien. Il est traité royalement dans ce grand  
hôpital. Il a tout ce qui lui faut.

J'ai écrit à M<sup>me</sup> Simon qui est à  
Neuilley d'aller le voir.

Quant à moi j'y vais un peu mieux  
et j'entrevois le jour où je serai complète-  
ment guéri. Ce n'est pas trop tôt car  
voilà } ~~serais~~ jamais que j'ai trois fois tom-  
be malade. Je suis un peu ennuyé de n'avoir  
pas de nouvelles de Jean depuis la bataille  
de Champagne à laquelle il a dû  
prendre part aussi. Mais l'autorité mili-  
taire a retenu pendant plusieurs jours  
les lettres du front. Elles commencent main-  
tenant à arriver tandis qu'avant per-  
sonne ne recevait rien du front.

Edouard s'habitue peu à peu à sa nou-  
velle vie de caserne il a remonté un  
collègue dans sa section et d'autres s'officiers  
et soldats instruits avec lequel il aime à  
s'entretenir. Cette chère Nancy est très  
dévouée pour moi, elle ne songerait pas  
mieux son propre père.

Je te quitte, ma chère Marie, en t'embras-  
sant de tout coeur. Que Dieu te garde  
en bonne santé. Ton papa qui t'aime





Me<sup>rs</sup> Paul Bion

Lak Spring Island

B.C. Canada

---